

Fr. BIERLAIRE

IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ÉCRITURE

Extrait de la Revue

LES ÉTUDES CLASSIQUES, T. LII (1984)

61, rue de Bruxelles, B-5000 NAMUR

FR. DIEBLAGE

IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ÉCRITURE

Extrait de la Revue
LES ÉTUDES CLASSIQUES, T. II (1957)
87, rue de Bruxelles, B-5000 NAMUR

IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ÉCRITURE*

Pendant des millénaires, les hommes ont usé, en dehors de la voix, de moyens rudimentaires pour communiquer : le tambour, les signaux de fumée, la disposition ou l'envoi d'objets, la mimique, la cordelette à nœuds, le bâton à entailles...

L'image semble bien avoir été partout à l'origine de l'écriture : les peintures rupestres de l'époque glaciaire annoncent l'éclosion d'une écriture élémentaire, dite *pictographique* (du latin *pingere* «peindre» et du grec γράφειν «écrire»), où un signe ou un groupe de signes servent à suggérer toute une phrase ou les idées qui y sont contenues. Ce sont des «histoires sans paroles» racontées à l'aide de dessins évocateurs, dont chacun représente, non un mot, mais un épisode important. Les Esquimaux et les Indiens d'Amérique ont employé jusqu'à des époques très récentes ce système de notation par images, que l'on redécouvre aujourd'hui.

De la pictographie naissent, à partir de la seconde moitié du IV^e millénaire avant notre ère, tous les vieux systèmes d'écriture. La phrase est décomposée en ses éléments, chaque signe correspondant à un mot entier. C'est le stade des *idéogrammes*, qui ne suggèrent plus seulement des objets, mais aussi des idées. Dans de nombreux cas, des signes-sons (*phonogrammes*) sont déjà mélangés aux signes-idées.

De la notation des mots, on passe à la notation des sons, pour aboutir aux écritures phonétiques, syllabiques ou alphabétiques. Certaines écritures notent les consonnes, mais non les voyelles ; dans d'autres, chaque signe correspond à une syllabe. La distinction des consonnes et des voyelles à l'intérieur des syllabes a conduit, après beaucoup de tâtonnements, à l'alphabet consonantique phénicien (milieu du II^e millénaire av. J.-C.).

Vers le IX^e siècle av. J.-C., les Grecs adoptent l'alphabet phénicien, y ajoutent les voyelles et ordonnent l'écriture de la gauche vers la droite. C'est de cet alphabet qu'est issu l'alphabet latin, mais aussi le nôtre.

Avant de feuilleter le grand livre de la civilisation de l'écriture, il n'est sans doute pas inutile de passer en revue les supports sur lesquels les hommes ont

* Texte, légèrement remanié, du catalogue de l'exposition «Lettres, filles de Mémoire : la civilisation de l'écriture», présentée à Liège, en novembre 1982, dans la Salle Marie Delcourt de la Bibliothèque générale de l'Université, et à Namur, en octobre 1983, à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin. Ce catalogue a été rédigé à l'aide des notes fournies par plusieurs professeurs et chercheurs de la Faculté de Philosophie et Lettres : il est donc de nous sans être véritablement notre œuvre. Nous remercions tout particulièrement MM. E. Evrard, Ch. Fontinoy, H. Limet et P. Wathelet, qui doivent être considérés comme les coauteurs de cet article.

tracé ces signes conventionnels que sont les pictogrammes, les idéogrammes, les phonogrammes, les lettres...

Les matières les plus diverses ont servi de support aux écritures, mais le bois fut sans doute le premier support des livres véritables : les mots qui désignent le « livre » en grec et en latin ont comme premier sens « écorce d'arbre ».

Le support le plus ancien semble être la pierre, depuis les pictographies rupestres jusqu'aux stèles et inscriptions de l'Égypte ancienne et de l'Antiquité classique.

L'argile fraîche est employée en Mésopotamie dès le IV^e millénaire av. J.-C. L'écriture cunéiforme est gravée, à l'aide d'un calame en bois ou en roseau, sur des tablettes qui sont ensuite durcies au soleil ou cuites au four. Le plus souvent rectangulaires, elles sont de dimensions variées : les plus petites n'ont que 2 ou 3 cm de côté. Les lignes d'écriture sont, presque à toutes les époques, parallèles au petit côté.

Si l'usage de tablettes enduites de cire, réunies par deux, par trois ou en plus grand nombre, était fréquent à Rome, notamment pour rédiger des brouillons, les deux principaux supports du livre antique sont le papyrus et le parchemin.

Support d'origine végétale, le papyrus est fabriqué en Égypte à partir du III^e millénaire av. J.-C. et exporté vers les autres pays méditerranéens. Pline l'Ancien en décrit la fabrication dans son *Histoire naturelle* : la tige est tronçonnée puis écorcée, et la moelle débitée en lamelles étroites, qui sont disposées en deux couches perpendiculaires ; après avoir été humidifiées, les lamelles sont martelées sur une pierre plate jusqu'à ce qu'elles soient amalgamées en une feuille ; les feuilles sont lissées et collées bout à bout de façon à former un rouleau dont la longueur moyenne est de 6 à 10 m.

Le rouleau de papyrus se déroule horizontalement : il est divisé en colonnes verticales et presque toujours écrit d'un seul côté, celui du sens horizontal des fibres. Pour écrire, le scribe installe le rouleau sur ses genoux. Son instrument principal est la palette, sorte de plumier en bois muni de petites cavités qui contiennent des pastilles d'encre solidifiée, faite d'un mélange de noir de fumée de bois et d'eau résineuse ; dans le tiroir sont rangées des tiges de roseau dont le bout est effiloché comme un pinceau.

Jusqu'au premier siècle de notre ère, le rouleau ou *volumen* est resté la forme traditionnelle du livre. L'emploi du papyrus n'a complètement cessé qu'au XI^e siècle.

Le parchemin tire son nom latin (*pergamineum*) de la ville de Pergame, en Asie Mineure, centre important de fabrication de ce nouveau support qui est utilisé depuis le III^e siècle av. J.-C.

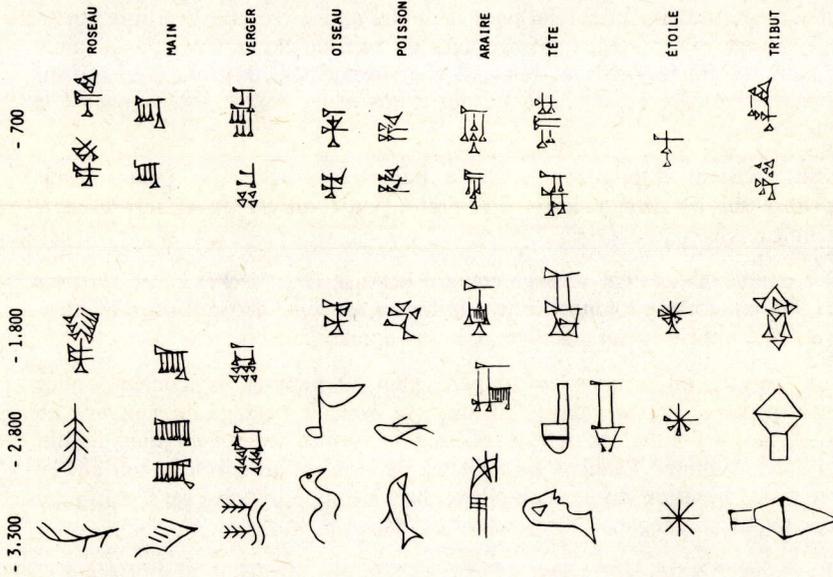


Fig. 2 — Évolution des signes.

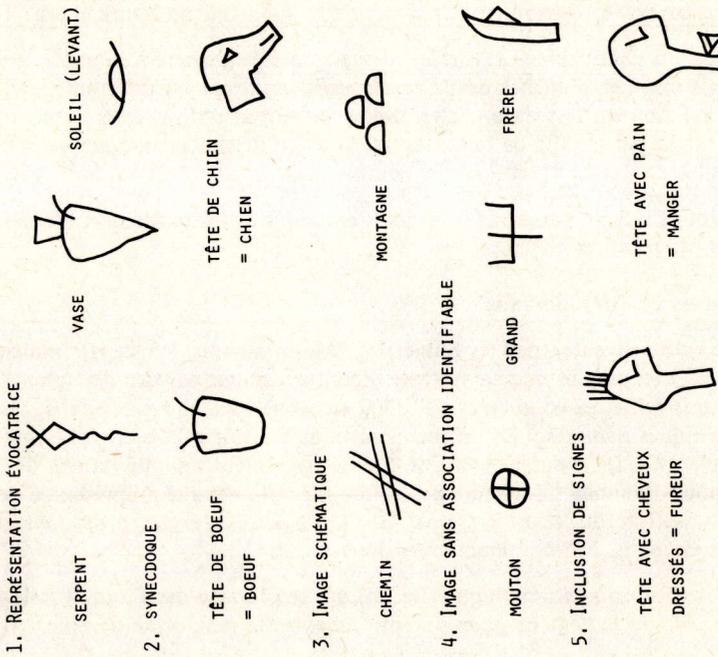


Fig. 1 — Formation des signes.

Le parchemin est une peau animale (mouton, chèvre, veau) à laquelle on a fait subir un traitement spécial pour la rendre apte à recevoir l'écriture: trempage, lavage et égouttage; passage dans un bain de chaux vive pour éliminer les matières grasses; pelage; relavage et nouveau bain de chaux; étirage sur un cadre; écharnage; polissage à l'aide d'une pierre-ponce et découpage à la taille voulue.

Plus résistant et plus souple que le papyrus, le parchemin peut recevoir l'écriture sur les deux faces et être gratté pour corriger ou effacer le texte (palimpseste).

Le parchemin devient d'usage courant entre le II^e et le IV^e siècle de notre ère. Son emploi se prolonge jusqu'à la fin du Moyen Âge: la *Bible* de Gutenberg a été imprimée sur parchemin et sur papier.

La substitution progressive du parchemin au papyrus est contemporaine d'une mutation capitale dans l'histoire du livre: le passage du *volumen* au *codex*, fait de feuilles encartées et pliées pour former des cahiers joints les uns aux autres, comme l'étaient les tablettes de cire romaines. On a souvent lié cette transformation du livre au changement de support, bien qu'il existe des rouleaux en parchemin et des *codices* en papyrus.

Le *papier*, enfin, a été inventé par les Chinois au début de notre ère et introduit en Europe par les Arabes. La «route du papier» passe par Samarkand, Bagdad, l'Égypte, l'Afrique du Nord, l'Espagne (Jativa: 1150), l'Italie (Fabriano: 1276), la France (Troyes: 1350), l'Allemagne (Nuremberg: 1390).

Jusqu'au début du XIX^e siècle, le papier a été fabriqué à la main, à partir de chiffons. Les planches de l'*Encyclopédie* montrent les différents stades de la fabrication «à la forme», c'est-à-dire au moyen d'un châssis de bois garni d'un tamis fait de fils de laiton entrecroisés, qui laissent une empreinte dans la feuille de papier (vergeures et pontuseaux).

Aujourd'hui, le papier se fabrique «en continu», à partir de fibres végétales de provenances diverses.

L'écriture en Mésopotamie

L'écriture inventée par les Sumériens (Mésopotamie, IV^e et III^e millénaires av. J.-C.) est le plus ancien système d'écriture connu par des documents. Les premières tablettes conservées (— 3300 environ) sont couvertes de signes pictographiques dans lesquels on reconnaît plus ou moins l'objet représenté (par exemple un épi), le dessin pouvant être en partie schématique (la tête de l'animal pour l'animal lui-même) ou symbolique (la femme, représentée par la schématisation du sexe féminin) (Pl. I: tablette d'argile provenant de la région de Kish, Mésopotamie, vers 3000 av. J.-C.).

Cette écriture pictographique (fig. 1), qui se propage dans toute l'Asie antérieure, évolue lentement pour devenir *cunéiforme* (en forme de coin) (fig. 2)

par son aspect extérieur et mi-idéographique, mi-phonétique par son mécanisme interne (fig. 3).

VALEUR PRIMAIRE	VALEUR SECONDAIRE PAR ASSOCIATION D'IDÉE	SON APPROXIMATIF	VALEUR SYLLABIQUE
1.  CORNE	DOIGT	SI	SI  +  = SI.IG "FRAPPER" DOIGT + PORTE
2.  COEUR VENTRE	INTÉRIEUR SECRET	ŠA (= CHA)	
3.  SOLEIL	LUMIÈRE JOUR	UTU UD.	
VALEUR POUR PLUSIEURS NOTATIONS VOISINES			
4.  (ÉTOILE)	DIEU CIEL	DINGIR AN	AN
5.  (PIED)	ALLER SE TENIR DEBOUT APPORTER	DU, GIN GUB TUM	
6.  BOUCHE	DENT NEZ PAROLE PARLER CRI	KA ZU KIR INIM DU(G) GU	KA
7.  PEUPLE	PAYS PEUPLE	KALAM UN	UN
VALEUR PAR HOMONYMIE			
8.  OIGNON	DONNER	SUM	
9.  NOM	ANNÉE	MU	MU
10.  FLÈCHE	VIE	TI	

Fig. 3 — Système de l'écriture cunéiforme.

L'aspect du signe cunéiforme est dû à l'impression du stylet sur l'argile fraîche. Le signe est composé d'un, de deux ou de plusieurs « clous ». Le trait n'est jamais tourné vers la gauche ou vers le haut. Le cunéiforme sur pierre est artificiel.

L'évolution interne de l'écriture sumérienne a correspondu à la nécessité de noter la langue sans multiplier exagérément le nombre de signes correspondant aux mots.

Le document le plus célèbre en écriture cunéiforme est le code de lois du roi Hammourapi de Babylone (vers 1760 av. J.-C.).

L'écriture en Égypte

Sous sa forme la plus caractéristique et la plus ancienne (vers 3150 av. J.-C.), l'écriture égyptienne est appelée *hiéroglyphique* (du grec ἱερός «sacré» et γλύφειν «graver»).

Les hiéroglyphes, généralement gravés sur pierre, sont employés soit comme signes-idées ou *idéogrammes*, exprimant des mots et représentant des choses concrètes, des actions et des abstractions, soit comme signes-sons ou *phonogrammes*, ayant la valeur de consonnes, puisque la langue égyptienne ne note pas les voyelles. Ainsi, par exemple, le signe qui représente une bouche et que l'on prononce «er» sert à noter la consonne *r*. C'est le principe du rébus.

Les Égyptiens utilisent aussi des signes muets, appelés *déterminatifs*, qui servent à préciser le sens des idéogrammes ou à déterminer la signification des mots écrits à l'aide de signes-sons et pouvant servir à exprimer des choses très diverses. Ainsi le mot à deux consonnes mn, que l'on prononce à peu près

«MeN», peut signifier «cruche», «tissu» ou «être stable», selon qu'il est suivi des déterminatifs vase, étoffe ou pilon. Un déterminatif d'usage très courant est *la cartouche*, sorte d'anneau ovale indiquant un nom royal: ici (Pl. II) celui d'Alexandre (vers 330 av. J.-C.), écrit de droite à gauche au moyen de signes ayant la valeur de consonnes isolées. C'est en déchiffrant les noms des pharaons d'origine grecque que Champollion a pu mettre en évidence la présence de signes «alphabétiques» dans l'écriture hiéroglyphique.

À côté de l'écriture monumentale, inadaptée aux exigences de la vie courante, les Égyptiens ont utilisé une écriture cursive, réservée surtout aux textes religieux, d'où son nom d'écriture *hiératique* ou sacerdotale. Une troisième écriture dite *démotique* (du grec δῆμος, «peuple») s'est constituée au début du I^{er} millénaire av. J.-C. Plus claire et presque uniquement formée de traits, elle est devenue l'écriture de la littérature et de l'administration. L'inscription de Rosette (196 av. J.-C.), qui a permis à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes, comporte une version en démotique. Ces deux écritures, dérivées des hiéroglyphes par simplification et déformation des traits (fig. 4), étaient écrites à l'encre, soit sur papyrus, soit sur des tessons de poterie ou des éclats de calcaire.



Fig. 4.

L'écriture dans le monde égéen

Les premiers documents écrits du monde égéen datent de ± 2000 av. J.-C.

Ces inscriptions découvertes en Crète sont connues sous le nom de *hiéroglyphes A et B*, les seconds constituant une schématisation des premiers. Le sens de ces écritures idéographiques reste mystérieux, tout comme celui des signes d'un *disque* en terre cuite retrouvé à Phaestos, en Crète, et datant vraisemblablement de la première moitié du II^e millénaire.

Vers 1850 av. J.-C., concurremment avec les hiéroglyphes B, apparaît en Crète une nouvelle écriture, le *linéaire A*, employée notamment sur des tablettes d'argile (Pl. III). Il ne semble pas que cette écriture, qui disparaît vers 1500 et reste indéchiffrée, ait servi à transcrire du grec.

La notation la plus ancienne de grec connue est le *linéaire B* (vers 1450-1300 av. J.-C.), que l'on trouve sur des tablettes en terre crue découvertes à Cnossos (Crète) et sur le continent grec, mais aussi sur des vases provenant de

A 08		JO 36		NU 55		RA ₁ 76		TI 37			#22
A ₂ 25		KA 77		NA 48		RA ₃ 33		TO 05			#34
A ₃ 43		KE 44		O 61		RE 27		TU 69			#35
AU 85		KI 67		PA 03		RI 53		TWE 87			#47
DA 01		RO 70		PE 72		RO 02		TWO 91			#49
DE 45		KU 81		PI 39		RO ₂ 68		U 10			#56
DI 07		MA 80		PO 11		RU 26		WA 54			#63
DO 14		ME 13		PTE 62		SA 31		WE 75			#64
DU 57		MI 73		PU 50		SE 09		WI 40			#65
DWE 71		MO 15		PU ₂ 29		SI 41		WO 42			#79
DWO 90		MU 23		QA 16		SO 12		ZA 17			#82
E 38		NA 06		QE 78		SU 58		ZE 74			#83
I 28		NE 24		RI 21		TA 59		ZO 20			#86
JA 57		NI 30		QO 32		TAX 66					#18
JE 46		NO 52		RA 60		TE 04					#19

Fig. 5 — Tableau des syllabogrammes.

divers endroits (Pl. IV : amphore retrouvée à Thèbes de Béotie). Les tablettes sont tantôt étroites et allongées, en forme de feuilles de palmier, tantôt rectangulaires (tablettes pages). Le linéaire B, qui a été déchiffré en 1952, comporte quelque 90 signes syllabiques et un nombre important d'idéogrammes (fig. 5).

Genèse et constitution de l'alphabet

L'alphabet est un système de signes exprimant les sons élémentaires du langage. Le mot est formé des noms des deux premières lettres grecques : *alpha*, *bêta*.

L'idée d'écrire les consonnes isolées, qui était apparue confusément aux Égyptiens, vint aussi aux peuples sémitiques du Proche-Orient, au cours du II^e millénaire avant notre ère, comme en témoignent deux groupes d'inscriptions qui restent indéchiffrées : les signes protosinaïtiques (Pl. V : le Sphinx du Sinaï, vers 1800 av. J.-C.) et les inscriptions en écriture d'aspect hiéroglyphique de Byblos (ca. XV^e siècle av. J.-C.). Vers le XIV^e siècle, les scribes d'*Ugarit* (aujourd'hui Ras Shamra, sur la côte syrienne) inventent un alphabet de 30 (puis de 22) lettres écrites en cunéiforme (fig. 6). Enfin, vers la fin du XII^e siècle, apparaît en Phénicie (le Liban actuel) un *alphabet* non plus cunéiforme mais *linéaire*, ses 22 signes étant formés de lignes droites ou courbes. La plus ancienne inscription en phénicien figure sur le sarcophage du roi de Byblos Ahiiram (XI^e siècle av. J.-C.) (Pl. VI).

UGARIT	Alph. Latin	Alph. Arabe	UGARIT	Alph. Latin	Alph. Arabe	UGARIT	Alph. Latin	Alph. Arabe
	A	ا		Y	ي		P(F)	ف
	B	ب		K	ك		S =	ص
	G	ج		L	ل		Q	ق
	h =	ح		M	م		R	ر
	D	د		N	ن		T	ت
	W	و		Z	ز		I	ا
	s =	س		U	س		(S)	س
	t =	ط		' =	ع		(S)	(س)

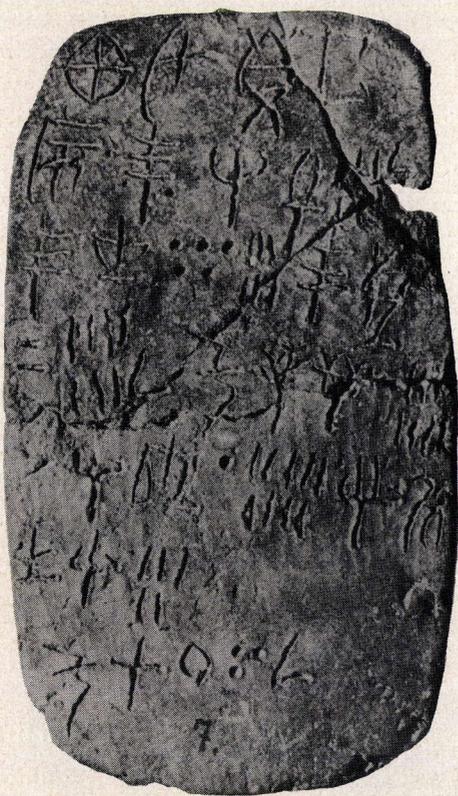
Fig. 6 — Alphabet d'Ugarit.



Pl. I



Pl. II



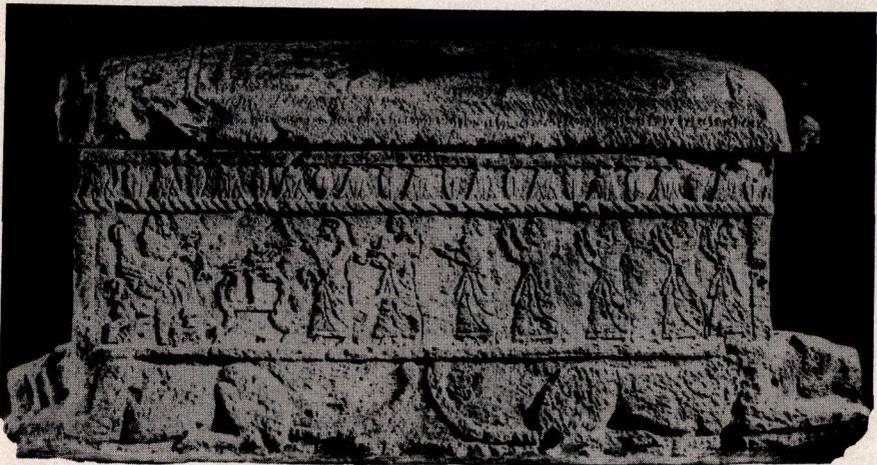
Pl. III



Pl. IV



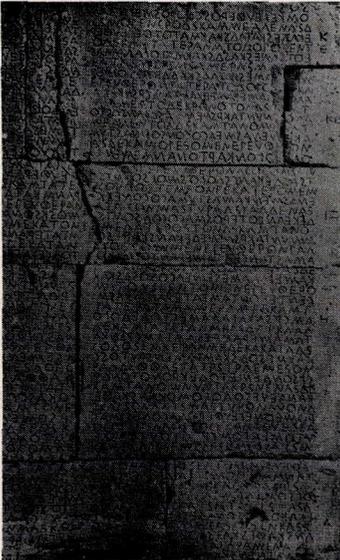
Pl. V



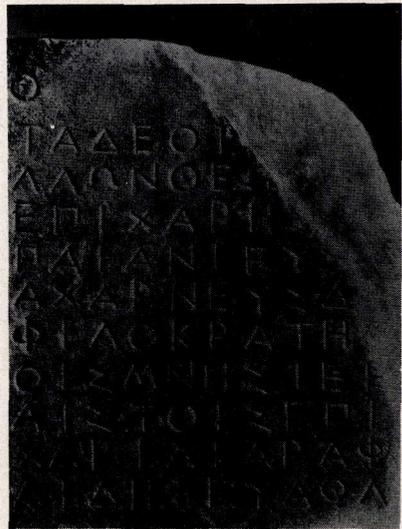
Pl. VI



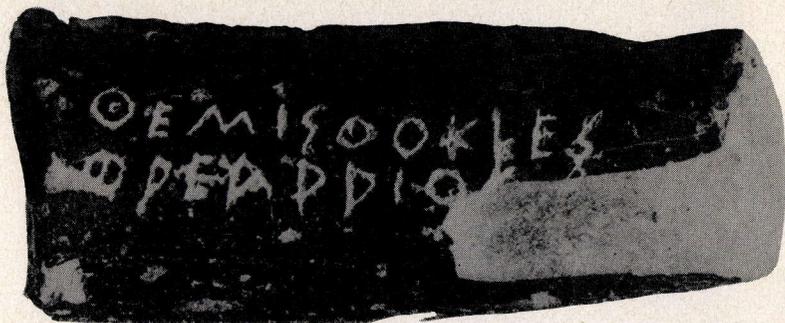
Pl. VII



Pl. VIII



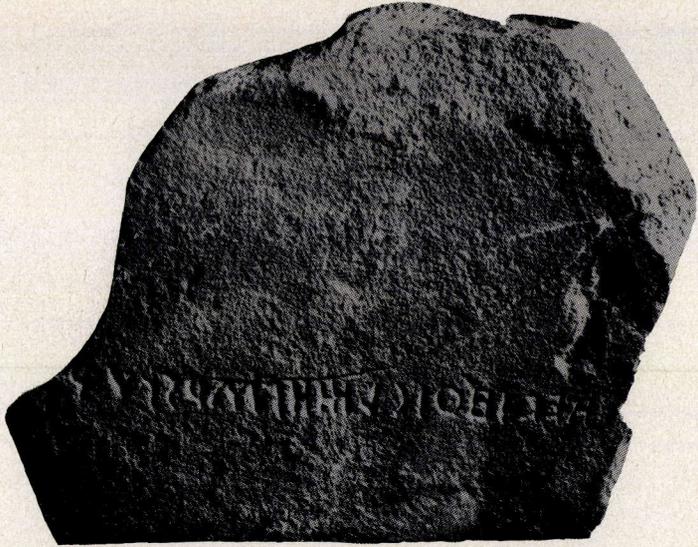
Pl. IX



Pl. X



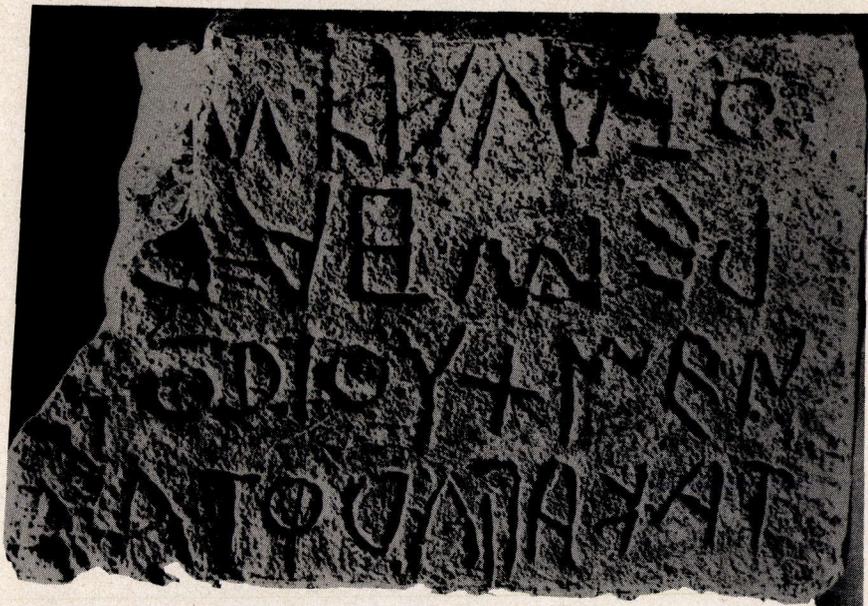
Pl. XI



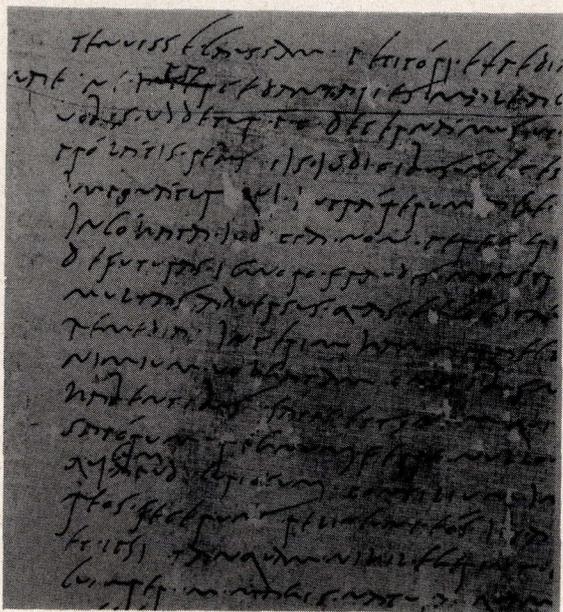
Pl. XII



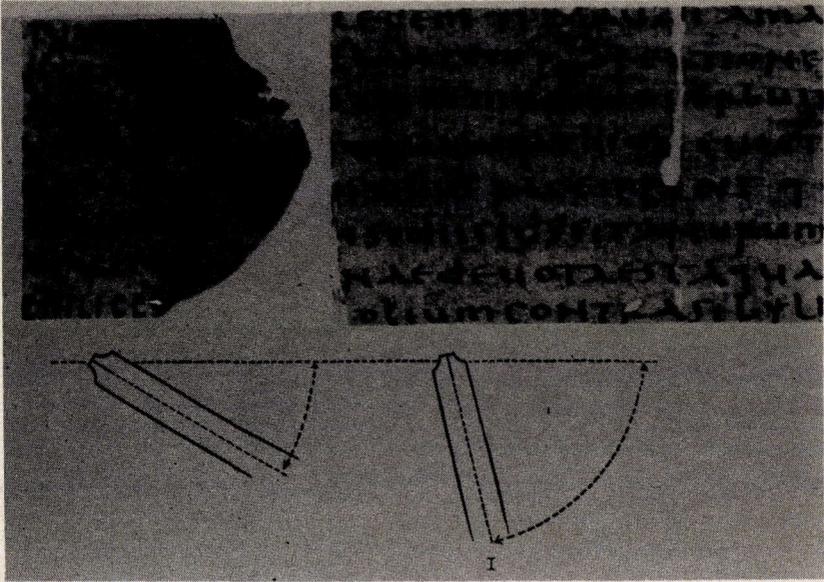
Pl. XIII



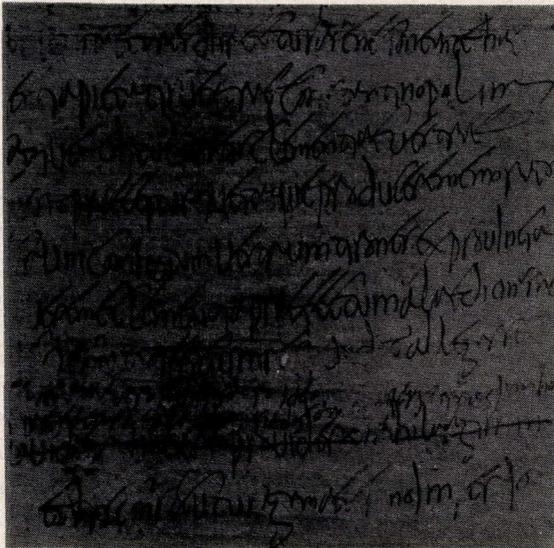
Pl. XIV



Pl. XV

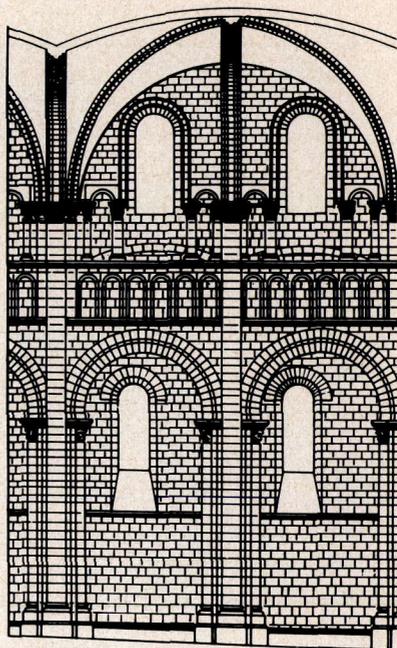


Pl. XVI

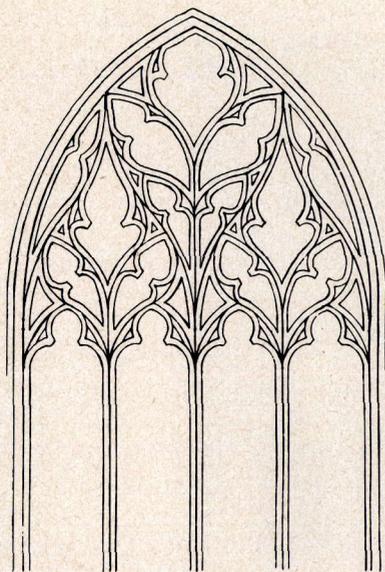


Pl. XVII

& uita perauit eum propterea quod concupi
 erat regni eius. Et abstulit filiam suam & de
 dit eam demetrio. Et abalienauit se ab alexan
 dro. & manifeste facte sunt inimicitiae eius.
 Et metrauit ptolomeus antiochiam. & imposuit
 duodecim denaria capita suo. egypti & asie.
 PTOLOMEUS AITIAN REVERAT INCILICIA IL
 LIS temporibus. quia rebellabant quierant
 in locis illis. Et audiuit alexander. & uenit ad
 eum in bellum. Et produxit ptolomeus rex
 exercitum. Et occurrit eum in ualida. Et
 fugauit eum. Et fugit alexander in arabiam
 ut ibi protegeretur. Rex autem ptolomeus
 exaltauit se. Et abstulit gaddiel arabi ca
 pite alexandri. & misit ptolomeo. Et rex pro
 lomeus mor tuus est in die ter tia.
 Et qui erant in munitionibus perierunt.



Pl. XVIII



Et gratie humbement a cellu dieu
 qui apres si long labou par son
 aide me a amené a la fin desiree.
 Et vous mes belles et plaisants
 sames demourez en pays avec
 grace diuine. Et de moy vous
 souuient se se auent q auant
 de vous preitire soulas et pluis
 en lysant ou estoutant ces pntes
 ent nouvelles.

Pl. XIX

Nom des lettres grecques	Alphabet grec classique	Alphabet grec occidental	Alphabet crétois	Alphabet phénicien	Nom des lettres phéniciennes
alpha bêta gamma delta epsilon dzêta zêta thêta iota kappa lambda mu nu xi omikron pi rô sigma tau upsilon phi khi psi oméga	A B Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω	Α Β C D E F I B Θ I K L M N Ξ Ο Ρ ρ R S T Y ϕ χ ψ ω	A B Γ Δ E F I B Θ Σ K L M N P P Q R S T Y	𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿	aleph bêth gimel dâleth hê waw (zayin khêth têth yôd kaph lâmed mêm nûn sâmekh 'ayin pé sâdê qôph rô sin tav

Fig. 7 — De l'alphabet phénicien à l'alphabet grec.

Parmi les nombreuses écritures dérivées de l'alphabet phénicien figure l'hébreu carré, dont on trouve des variantes sur les manuscrits découverts à Qumrân (manuscrits de la Mer Morte).

L'origine phénicienne de l'*alphabet grec* est attestée par la forme principale de presque toutes les lettres, leur ordre, leur nom et même la valeur phonétique de la plupart des signes.

Les premières inscriptions grecques connues datent du VIII^e siècle (Pl. VII: vase du Dipylon). Divers alphabets locaux coexistent: crétois, orientaux (ioniens), occidentaux (Grèce occidentale, Grande Grèce, Sicile...) (fig. 7). L'alphabet grec classique, qui est définitivement constitué au V^e siècle, se compose de 24 lettres, consonnes et voyelles. Au fil du temps, 2 signes phéniciens, inutiles, ont été abandonnés; 4 autres ont été utilisés pour la notation des voyelles *alpha*, *epsilon*, *iota* et *omikron*; le *waw* a donné l'*upsilon*. Les dialectes ioniens orientaux, qui avaient perdu l'aspiration, ont spécialisé le *êta* pour noter le *e* ouvert long et créé un *o* ouvert long, ω (*oméga*), à partir de l'*omikron*. L'*epsilon* a été spécialisé dans la notation de l'*e* fermé bref et les digrammes *ei* et *ou* dans la notation de l'*e* et de l'*o* fermés longs. Les signes *phi*, *khi* et *psi* ont été créés pour les consonnes aspirées ou doubles, inconnues des langues sémitiques.

Les plus anciennes inscriptions sont souvent écrites de droite à gauche ou selon le système βουστροφηδόν, une ligne dextroverse suivie d'une ligne sinistroverse, à la façon des bœufs qui labourent un champ (Pl. VIII: début des Lois de Gortyne en Crète, milieu du V^e siècle). À partir du VI^e siècle, l'orientation est le plus souvent de gauche à droite, les lettres étant souvent alignées verticalement et horizontalement (système στοιχηδόν «en rang, par file») (Pl. IX: inscription attique de 398/7 av. J.-C.).

Des exemples d'écriture courante se rencontrent sur divers supports: monnaies, vases, tessons (Pl. X: ostrakon marqué du nom de Thémistocle, vers 470 av. J.-C.). L'écriture des papyrus les plus anciens, par exemple le *Codex Sinaiticus*, un des plus vieux manuscrits de la Bible (IV^e siècle ap. J.-C.), reste fidèle aux formes de l'écriture lapidaire.

L'écriture grecque minuscule fait son apparition au VIII^e siècle de notre ère. Écriture de livres, puis écriture courante, elle subira une lente dégradation avant d'être redécouverte par les humanistes et figée par l'imprimerie.

L'alphabet latin dérive de l'alphabet grec par l'intermédiaire de l'*alphabet étrusque*, que l'on connaît par plusieurs documents: la tablette de Marsiliana d'Albegna (milieu VII^e siècle av. J.-C.), qui porte sur l'un de ses bords un alphabet grec très archaïque, écrit de droite à gauche et comptant 26 signes (22 phéniciens et 4 grecs) (Pl. XI); l'alphabet de Vetulonia (fin III^e siècle av. J.-C.), écrit de droite à gauche et allégé (16 ou 18 signes), plusieurs lettres étant inutilisées dans la transcription de l'étrusque (Pl. XII); les lamelles d'or de Pyrgi (début V^e siècle av. J.-C.), portant des textes en étrusque et en néopunique.

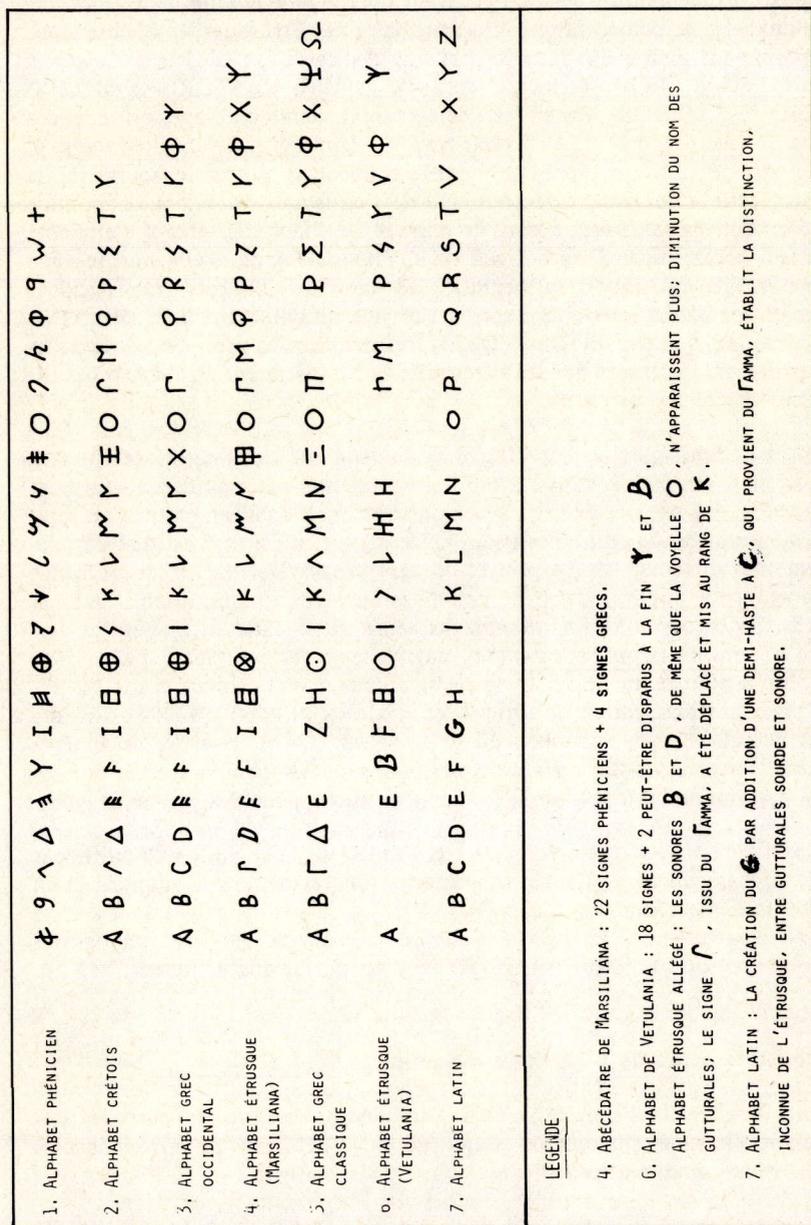


Fig. 8 — De l'alphabet phénicien à l'alphabet latin.

Deux documents du VI^e siècle prouvent que l'*alphabet latin* a été emprunté à l'alphabet grec occidental par l'intermédiaire des Étrusques : le célèbre cippe du Forum (2^e moitié du VI^e siècle) et une dédicace aux Dioscures Castor et Pollux (VI^e-V^e siècle), écrite de droite à gauche : KASTOREI PODLOVQVEIQVE / QVROIS. Parmi les éléments intéressants du cippe, on retiendra sur la 2^e face (ligne 2) RECEI pour *regi* : le signe qui provient du *gamma* et qui a donné notre *c* représente indifféremment la gutturale sourde et la sonore ; cette confusion, caractéristique de l'étrusque, conduit à l'hypothèse d'un intermédiaire étrusque dans le passage de l'alphabet grec à l'alphabet latin (Pl. XIII) ; sur la 3^e face (ligne 3), IOVXMENTA pour *iumenta* : le signe X (*ch* en grec classique) représente *ks* (Ξ) dans les alphabets grecs occidentaux ; ce sont donc ceux-ci qui sont à l'origine de l'alphabet latin (Pl. XIV). De même, dans le mot PODLOVQVEI, transcription du grec Πολυδεύκει, les lettres *o* et *d*, inutilisées par les Étrusques, qui transcrivent *Pultuce*, prouvent un emprunt direct au grec.

Après l'addition de la lettre *G* par addition d'une demi-haste à *C* (venant de Gamma), qui établit dans l'écriture la distinction entre gutturale sourde et sonore (ca. fin du IV^e siècle), la composition de l'alphabet romain ne subit plus de modifications durables (fig. 8). Deux types d'écriture existent parallèlement, qui diffèrent par l'aspect et l'usage : la *capitale*, qui est utilisée dans les documents publics, dans les épitaphes, les inscriptions honorifiques et sacrées, les inscriptions sur monuments, mais aussi dans les manuscrits soignés ; l'*écriture commune classique*, cursive aux formes plus rapides, plus liées, qui a pour point de départ le même ductus que la capitale et qui est utilisée pour la transcription de textes (exemplaires courants) (Pl. XV : discours de l'empereur Claude, *volumen* du I^{er} siècle ap. J.-C.), pour les documents d'intérêt passager, pour certaines inscriptions occasionnelles tracées sur les murs (inscriptions électorales de Pompéi) et même pour des pierres gravées.

À partir du II^e-III^e siècle de notre ère, l'aspect de la capitale se modifie par suite du changement de l'angle d'inclinaison du calame sur le support. Il en résulte un déplacement des pleins (Pl. XVI). La cursive correspondant à cette capitale caractéristique est l'*écriture commune nouvelle*, qui sera celle de tout le monde antique finissant (Pl. XVII : pétition de Flavius Abinneus, 345 ap. J.-C.).

De l'écriture manuelle à l'écriture mécanique

Après la chute de l'Empire romain, l'art d'écrire se concentre dans les ateliers monastiques et épiscopaux, ce qui provoque l'éclosion de variétés locales de l'écriture commune romaine.

Le retour à un type commun date du règne de Charlemagne (début IX^e siècle) qui a donné son nom à la *minuscule caroline* dont l'évolution sera peu sensible jusqu'au XII^e siècle (Pl. XVIII).

Vers le XIII^e siècle, alors que l'emploi de l'arc brisé se généralise en architecture, apparaît une nouvelle écriture, caractérisée par la brisure des traits, l'*écriture gothique*, dont on connaît plusieurs variétés: la *lettre de forme*, très anguleuse et de gros module, utilisée pour des textes sacrés et liturgiques; la *lettre de somme*, plus petite et assez arrondie, réservée surtout aux manuscrits universitaires; la *bâtarde*, écriture cursive utilisée principalement pour des manuscrits en langue vulgaire (Pl. XIX). Pour dessiner leurs caractères, les premiers imprimeurs copieront ces trois types d'écriture manuscrite.

Au début du XV^e siècle, les humanistes ressusitent la minuscule caroline qu'ils prennent pour l'écriture romaine. Cette *écriture humanistique* inspirera le *caractère romain* (dès 1465) et le caractère romain penché ou *italique* (dès 1501).

Le caractère « bas de casse » utilisé aujourd'hui pour imprimer le texte des livres n'est que la reproduction, par l'intermédiaire de l'écriture humanistique, de la minuscule caroline.

Franz BIERLAIRE,
Université de Liège.